

Ding Dang Dong

Le Carillon est le premier projet de l'association loi 1901 La Cloche. Cette année, nous avons lancé deux nouveaux projets visant à réhabiliter l'image des plus démunis et permettant leur remobilisation.



LA CLOCHE À BISCUIT

Confection et livraison à vélos.

Contrat en dispositif premières heures, adapté à un public en grande exclusion. À déguster bientôt chez les commerçants du réseau !



LES CLOCHETTES

Jardinage urbain entre habitants, avec et sans domicile, d'un quartier du 10^e arrondissement de Paris.

Les cloches de la solidarité résonnent chez ces employeurs



Emmaüs Défi

En partenariat avec Emmaüs Solidarité et son équipe d'éducateurs, l'association a initié en 2009 le «Travail à l'heure», devenu, en 2011, le dispositif Premières. emmaus-defi.org



Carton Plein

L'association réemploie des milliers de cartons usagés et réalise des déménagements uniquement à vélo et avec des personnes en situation de grande exclusion. cartonplein.org



La Chorba

En plus de l'aide alimentaire apportée depuis près de vingt ans aux plus démunis, l'association propose à certains de ses bénéficiaires des contrats adaptés à leur situation, dans un environnement attentif. lachorba.fr



Les Cuistots Migrateurs

Cette entreprise oeuvre pour l'insertion des réfugiés en employant des migrants qui confectionnent des plats du monde entier pour des entreprises, collectivités locales... lescuistotsmigrateurs.com



TAPAJ

À Paris, Nantes, Lille, Marseille, etc, TAPAJ offre aux jeunes en errance des missions adaptées de 4h réparties sur un mois (chantier de désherbage en mairie, manutention, etc), payées par chèque échangeable en espèces à la Poste. tapaj.org



Charly de la poissonnerie Lacroix (rue Oberkampf), notre parrain, en visite à Sarah, directrice du Carillon de Marseille. Ils ont dû manger une bonne bouillabaisse ! #chacunesclichés

Les 3 missions du Carillon

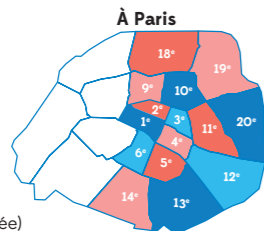
Favoriser les liens bienveillants et de proximité, entre sans domicile, commerçants et habitants.

Inviter aux échanges de services simples mais qui changent la vie de chacun.

Promouvoir le changement de regard les uns sur les autres (et sur soi-même).

Les réseaux solidaires

En France
Lille
Lyon
Marseille
Melun
Nantes
Paris



RDV sur lecarillon.org/villesouhaitée pour découvrir la carte de votre réseau.

Les micro-services gratuits accessibles à tous...

- | | | | |
|--|--------------------------------------|---|--------------------------------------|
| Utiliser les toilettes | Bénéficier d'un morceau de pain | Recharger un téléphone | Passer un appel |
| Recueillir des infos sur les services d'aide | Récupérer des invendus | Réchauffer un plat au micro-ondes | Appeler les urgences |
| Changer de la monnaie | Lire les journaux | Discuter | Commander des vêtements |
| Obtenir un livre ou une revue | Garder les affaires pour une journée | Accéder à une salle de bain pour se laver | Envoyer un courrier |
| Accéder au wifi | Emprunter des outils | Prendre un verre d'eau | Obtenir des échantillons hygiéniques |
| Accéder à une trousse de pharmacie | | | |

Les services sous forme de bons (distribués aux personnes sans domicile par Le Carillon & ses partenaires).

- | | | |
|--------------------|------------------|-------------------------|
| Accéder à un repas | Se faire coiffer | Boire un thé ou un café |
|--------------------|------------------|-------------------------|

Vous souhaitez faire résonner la solidarité dans votre quartier, réagir ou nous poser une question ?

- | | | |
|--|---|---|
| www.lecarillon.org | lecarillon | lecarillon_asso |
| contact@lecarillon.org | le_carillon | lecarillon |
| 09 51 06 33 24 | | |



USBEK & RICA ⊕ LE CARILLON

LA gazette DU Carillon

Le trimestriel d'actualités du réseau solidaire le Carillon

#LA PAROLE POUR TOUS

N°03 / Automne



LE CARILLON
CHACUN POUR TOUS

Édito

« Les SDF n'ont qu'à travailler pour s'en sortir ». Pas si simple ! Pour cette troisième édition de *La Gazette*, nous avons décidé d'évoquer la question du travail.

Contrairement aux idées reçues, travailler ne garantit pas l'accès au logement. Le témoignage de Véronique, contributrice de ce

numéro et sans domicile basée dans le 12^e arrondissement de Paris, est à cet égard très éloquent.

« J'ai 47 ans, je cumule deux CDI, et pourtant, je me réveille tous les jours à 6h du matin dans un couloir de la gare de Lyon ou sur un siège de bus de nuit. Je traverse le 12^e arrondissement pour aller faire ma toilette aux bains douche municipaux où j'enfile l'une des trois tenues correctes. Le mot "intimité" est

sorti de mon vocabulaire. Une heure et demi de RER plus tard, j'arrive au boulot avec mon gros sac à dos que je trimballe partout. Auxiliaire de vie, j'aide les personnes en situation de dépendance... à domicile. Entre les visites, j'essaie de trouver le temps et l'énergie pour faire les démarches administratives. Toutes les assistantes sociales me disent qu'en tant que femme qui travaille, je devrais avoir accès à une solution d'hébergement rapidement. Ça fait cinq mois que cela dure. Alors pourquoi je me fatigue à travailler, si cela ne me permet pas de vivre décemment ? En fait, je pense que cela m'aide à ne pas baisser les bras. Le fait de savoir que mes petites mamies comptent sur moi, c'est ce qui me fait tenir. Et puis, à leurs yeux et à ceux de mes collègues, je ne suis pas une "SDF". Je garde ainsi la tête haute. C'est parfois dur de se rappeler et de leur rappeler qu'être sans domicile n'est pas ce qui nous définit. C'est pourtant indispensable. Et c'est l'affaire de tous d'essayer de changer le regard porté sur ceux qui sont mis de côté pendant quelques mois ou années. »



Avec ou sans domicile, travail rémunéré ou bénévole, on a tous besoin de se sentir utile.

Sommaire

Page centrale:

Le grand dossier
«EMPLOI ET LOGEMENT... L'ŒUF OU LA POULE ?»

→ Interviews : La parole croisée des Carillonneurs
→ Travail et sans-domicile : les chiffres anti-clichés

Au verso :

→ Les initiatives qui sonnent en France
→ Les infos pratiques du réseau Le Carillon
→ L'actu de l'asso La Cloche

Comment agir ?

Le Carillon est un réseau local d'habitants, commerçants et personnes sans-domicile solidaires entre eux. Chacun, par de petits gestes, agit pour le bien de tous.



Les habitants agissent dans leur quotidien, en achetant des produits solidaires (café, repas, croissant...) mis en attente chez les commerçants pour des personnes sans-domicile. Les membres repartent avec un bon pour le produit à remettre eux-mêmes à leur voisin sans-domicile.



Les commerçants solidaires ouvrent leurs portes avec bienveillance et offrent des services de première nécessité : remplir une gourde, recharger son téléphone, accéder aux toilettes, etc. Nous l'affichons sur leurs vitrines grâce au label solidaire du Carillon et à des pictogrammes.



Les personnes sans-domicile utilisent les services et les bons chez les commerçants et participent aux événements. Ils favorisent le lien social et cassent les clichés. Les ambassadeurs apportent leur connaissance de la rue et transmettent listes et bons aux autres sans-domicile.



Contrairement aux idées reçues, travailler ne garantit pas l'accès au logement. Selon une étude réalisée par l'INSEE en 2014, près d'un quart des personnes sans-domicile possèdent un emploi. On est loin de l'image du clochard hirsute qui passe sa journée à picoler et faire la manche.



La Petite Charonne, Paris 11^e. Clémence offre des petits services pour aider les plus exclus.

Pourtant, (re)trouver un emploi ou le conserver lorsqu'on n'a pas de chez soi, est un véritable parcours du combattant. Il y a d'abord les démarches administratives pour : « ouvrir un compte, obtenir une domiciliation, fournir une pièce d'identité, un numéro de sécurité sociale, une assurance maladie... » liste Christian, SDF basé à Paris. « Quand je vois à quel point je peux être débordée avec l'administration alors que j'ai un ordinateur, une adresse mail et du temps, je n'ose pas imaginer comme ça doit être compliqué », reconnaît Clémence, commerçante. « Les démarches prennent du temps et ça demande des déplacements. Mais avec quel argent ? Sans oublier le risque de se faire voler ses affaires et de devoir repartir de zéro », nous rappelle Ludo, sans-abri basé à Paris.

Une fois la paperasse réglée, il faut s'organiser : « Où laisser mes affaires ? Où faire ma toilette ? Comment accéder aux aides comme la distribution alimentaire, ou à l'hébergement du 115, alors que mes horaires de travail ne me permettent pas de m'y rendre ? » Laurent, ambassadeur au Carillon, ne se sent pas capable de reprendre son poste de gardien de prison : « À force de se faire dégager quand on dort, on est toujours sous tension. Je ne peux pas prendre le risque de retourner bosser dans cet état ». Et c'est tout aussi difficile pour une personne sans-domicile en centre d'hébergement.

« Quand on demande aux personnes en situation de précarité leur avis sur le revenu universel, elles préfèrent travailler. » — Claire Hedon, présidente d'ATD Quart Monde

Pour celles et ceux qui ont longtemps été éloignés du monde du travail, c'est aussi dur de s'y remettre. Pas par fainéantise, mais parce que réussir à suivre un planning et des règles ou encore rendre des comptes est loin d'être simple. Et trop souvent, on ne peut pas compter sur le soutien moral de la famille, des amis ou des nouveaux collègues, soit parce qu'on n'a pas de contact, soit par peur du regard des

autres : « Personne ne connaît ma situation, je dis que tout va bien », confie Véronique.

Pourtant, le travail tient une place primordiale dans notre société. Au-delà de l'aspect financier, il satisfait des besoins de reconnaissance et d'affiliation sociale. C'est d'ailleurs davantage cette motivation qui prime selon Claire Hedon, présidente du mouvement ATD Quart Monde : « Quand on demande aux personnes en situation de précarité leur avis sur le revenu universel, elles préfèrent travailler ». « Je ne peux pas rester à rien faire. On me file un billet pour des petites missions ou parfois je rends juste service, pour ne pas rester seul et avoir l'impression d'être bon à rien », explique Stéphane, SDF à Paris.

Alors, pour pallier aux difficultés citées plus haut, des alternatives sont créées. Le Dispositif Premières Heures (DPH) permet de reprendre une activité selon un rythme progressif, d'une à seize heures par semaine. Antoine, encadrant au sein de l'association Carton Plein, souligne l'importance d'une main sur l'épaule. Des mots comme « tu as l'air en forme en forme aujourd'hui », ou « viens, on va faire une petite pause ensemble » veulent dire beaucoup pour ces employés au parcours de vie accidenté. Le but de ces projets est donc dans un premier temps de redonner confiance. Et ça fonctionne ! Chez Emmaüs Défi,

sur 10 personnes en DPH, 9 intègrent ensuite un Contrat Unique d'Insertion (CUI) de 26 heures hebdomadaires.

« L'importance d'une main sur l'épaule. » — Antoine, de l'asso Carton Plein

Ces dispositifs sont envisageables uniquement pour ceux qui peuvent légalement travailler... On pense notamment aux migrants en attente de régularisation et pour qui le bénévolat est souvent la seule alternative pour s'occuper, mais aussi pour trouver une place dans la société.

Au sein de notre réseau, les ambassadeurs du Carillon, bénévoles sans domicile, reprennent confiance en eux, font des rencontres et développent de nouvelles compétences. Des commerçants solidaires nous relatent également que des voisins sans-abri leur donnent des coups de main pour laver leur vitrine ou encore décharger une livraison. Et c'est exactement le sens de notre projet : l'échange de services doit se faire dans les deux sens !

« Personne n'a envie d'être juste celui qu'on aide. » — Véronique, sans-domicile

Cette nécessité de « s'insérer » par le travail continue d'exclure de la société les plus précarisés. Et si c'était à la société de s'adapter aux personnes fragiles et non l'inverse ? En tout cas, au vu du nombre de citoyens engagés, prêts à changer leur regard et aller vers les autres pour leur proposer des alternatives adaptées, nous, on a envie d'être optimistes !

Merci aux Carillonners, avec et sans domicile, qui ont participé à cette 3^e gazette : Lamine, Stéphane, Véronique, JS, Christian, Phane, Julia, Laura, Élixa.



Être ambassadeur, pour Lamine, c'est avant tout rompre son isolement.

LES CHIFFRES ANTI-CLICHÉS



Le nombre de personnes sans-domicile en France, incluant les personnes sans abri, en habitation de fortune, en hébergement collectif, à l'hôtel, en CADA ou hébergés dans un logement associatif.



Le pourcentage des adultes francophones sans-domicile qui travaillent. Parmi eux :



Le pourcentage de femmes sans-domicile actives en temps partiel (contre 37% des hommes).

Source : rapport annuel L'état du mal-logement en France, 2017. Fondation Abbé Pierre, enquête INSEE, 2014.

POURQUOI ON TRAVAILLE ?

Les français sont globalement heureux au travail à 63,8 %. Parmi les principaux ingrédients de ce bonheur, les personnes interrogées placent en priorité :



50,5 % Être traité équitablement et avec respect.



49,2 % Le sentiment d'accompagnement.



48,6 % Être fier de son entreprise.



46,1 % L'intérêt du poste.

Source : rapport Le bonheur au travail, tout le monde y gagne, du Robert Half - Laboratoire des inégalités.

LA PAROLE CROISÉE DES CARILLONNEURS

Chacun leur tour, Mohammad, Géraldine et JS ont répondu à nos questions sur le travail.



Mohammad, commerçant, Paris 10^e

Géraldine, habitante avec domicile, Lyon 3^e

JS, habitant sans domicile, Paris 12^e

Quel est ton travail ?

Mohammad - Gérant du restaurant « La Pause Indienne ».

JS - Agent d'auxiliaire. Je m'occupe de l'arrivage et du conditionnement de produits pour la distribution alimentaire de La Chorba.

Géraldine - Psychologue.

Pourquoi tu travailles ?

Mohammad - Pour ne pas m'ennuier, m'épanouir et gagner ma vie.

JS - Afin de gagner des sous, mais c'est surtout pour redevenir actif et me socialiser.

Géraldine - Parce que ça fait marcher mon cerveau, que j'aime rencontrer des gens, apprendre, progresser.

Comment as-tu choisi ton travail ?

Mohammad - J'ai commencé à travailler dans la restauration dès l'âge de 15 ans et j'y suis resté.

JS - J'ai fait un bilan sur mes compétences et mes envies il y a quelques mois. La cuisine ressortait souvent et en même temps je voulais aider les autres.

Géraldine - J'étais sensible à la souffrance des autres et j'avais envie d'aider.

Te sens-tu bien entouré-e ?

Mohammad - Ma femme, mes enfants, mes employés, même mes fournisseurs sont devenus des amis, quelques-uns de mes clients aussi.

JS - Je rencontre beaucoup de monde grâce à mon travail et au bénévolat que je fais à côté. Sinon, je suis plutôt seul.

Géraldine - Je suis plutôt bien entourée oui !

Le métier que tu rêverais de faire si tu avais une baguette magique ?

Mohammad - Avocat peut être. C'est quelque chose qui est valorisant j'ai l'impression. C'est mieux que gérant non ?

JS - Un métier dans le domaine de la solidarité, de l'accompagnement à la personne mais il faut des diplômes.

Géraldine - Chercheuse en neurosciences.